

**ESPERANCE** – hébreu : **MiQeVèH** ou **TiQeVaH** du verbe QaVaH = espérer ;  
de QaV = corde ; et le verbe **IaHaL** au piel (=espérer)  
Grec : **ἐλπιω** (elpis) ; latin : **spes**

« *En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu* » : conclusion du « Te Deum », qu'il convient de garder toujours en mémoire.

L'espérance : vertu théologale - avec la foi et la charité – est un don de Dieu, procédant de la grâce sanctifiante. La foi est la lumière donnée à l'intelligence, par laquelle elle accepte et comprend les vérités de la Révélation. Elle s'enracine sur la passé. L'espérance donne à l'homme justifié par la foi la joie de s'appuyer avec certitude sur les promesses Divines. « *Soyez pleins de la joie que donne l'espérance* » (Rom.12/12). L'espérance porte sur le futur. Elle nous assure que les misères et les douleurs qui procèdent du péché, auront une fin avec l'avènement du Royaume. La charité quant à elle porte sur le présent : elle se soufre ni retard ni précipitation. Elle est comme Dieu lui-même, car: « *Dieu est Amour* » (I Jn.). « *Maintenant ces trois choses demeurent – dit saint Paul : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois c'est la charité.* » (1Cor.13/13). Les deux premières sont temporaires, liées à notre condition terrestre, alors que la troisième est éternelle.

Le mot « espérance » vient du verbe « espérer » qui n'est autre que le latin « sperare » formé sur le substantif « spes ». Sur cette même racine latine, nous avons « espoir » qui n'a pas l'idée de certitude que donne le mot « espérance », choisi pour désigner la vertu théologale. Dans la vulgate, les mots « spes » et « spero » reviennent environ 250 fois, surtout dans le Nouveau Testament. Dans l'Ancien ils figurent surtout dans Job et dans les psaumes. En effet la véritable promesse à laquelle il convient de s'attacher de tout coeur, en pleine espérance, est celle du plein salut : la délivrance de la mort - conséquence du péché. <sup>1</sup> Si la mort est « naturelle » - comme l'ont dit certains théologiens bien ridicules, oublieux de l'enseignement fondamental de la Genèse - il n'y a plus, pour la terre, aucune espérance. Une vie après la mort ? Oui, bien sûr... maigre consolation cependant au regard des souffrances et des désordres de ce monde. Les Egyptiens, et autres peuples antiques, l'espéraient déjà, d'où leurs rites funéraires raffinés... La « résurrection » n'est pas le but premier ni la spécificité de la foi chrétienne, mais c'est l'espérance de la vie impérissable selon la promesse du Christ : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort.* » (Jn.8/51).

Les vocables grecs, employés surtout par Paul, sont : **ἐλπιω**, **ἐλπίζω**(racine **ἔλπ** = espérer)qui figurent dans les Septante et dans les auteurs classiques : Eschyle, Sophocle, Euripide, Platon, Hérodote... On a aussi dans Homère : **ἐλπω** dans le sens d'encourager : faire espérer. Anglais : « help ! = à l'aide ! au secours ! ». Mais ce n'est que dans la Bible, source et fondement de l'espérance, que ces

---

<sup>1</sup> - Voir les vocables « péché » et « mort. »

vocables se rapportent à Dieu, comme Créateur, Providence, et surtout « Père » en raison de la Révélation parfaite que nous a faite Jésus en tant que « Fils de Dieu. » C'est surtout dans saint Paul que le mot « espérance » prend toute sa signification. Voyons quelques passages très significatifs :

Rom.4/18-22 - « *Espérant contre toute espérance, il (Abraham) crut, en sorte qu'il devint le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : « Telle sera ta postérité ». Et inébranlable dans sa foi, il ne considéra pas que son corps était déjà éteint, puisqu'il avait près de 100 ans, ni que le sein de Sarah était épuisé. Devant la promesse de Dieu, il n'eut ni hésitation ni défiance ; mais puisant sa force dans la foi, il rendit gloire à Dieu pleinement convaincu qu'il saura accomplir la promesse qu'il a faite. Et voilà pourquoi sa foi lui fut comptée comme justice. »*

Cette promesse de Dieu à Abraham, nous l'avons vu <sup>2</sup>, est la suivante : « *C'est moi (Yahvé), qui te donnerai un fils.* » (Gen.17/16) Abraham crut, il a espéré en cette promesse d'une génération qui viendrait de Dieu, alors même que son corps était devenu impuissant et celui de Sarah stérile et vieilli. Certes, il a un temps failli, avec Agar – ce que Paul ne raconte pas ici – mais son espérance ne fut pas déçue.

Rom.5/1-3 : « *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes, et de nous glorifier dans l'espérance de la gloire de Dieu.* »

Voilà magnifiquement exprimée l'espérance chrétienne : revêtir la gloire même de Dieu, non en passant par la mort et la corruption, mais en atteignant l'Assomption, sommet de la rédemption. « *Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité...* » (1Cor.15)

Rom.8/19-22 : « *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu. La création en effet a été assujettie à la vanité, non de son gré, mais par la volonté de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que, jusqu'à ce jour, la création toute entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement* ».

La création elle-même espère voir ce jour tant attendu où viendront sur terre les « enfants de Dieu », procédant non plus de la « corruption » = d'une semence corruptible, mais de l'Esprit-Saint de Dieu. (Gal.6/7-8)

1Cor.9/10 : « *Celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part.* »

Oui il sera récompensé celui qui travaille pour le Seigneur et jusqu'au centuple. « *Pour nous nous avons tout quitté et nous t'avons suivi* » dit saint Pierre à

---

<sup>2</sup> - Voir le mot *promesse*.

Jésus. *« Jésus dit : En vérité, je vous le dis, nul n'aura quitté maison, frères, soeur,s père, mère, enfants ou champs à cause de moi et de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant en ce temps, en maisons, frères, soeurs, mères, enfants et champs avec des persécutions et dans le siècle à venir la vie éternelle. » (Mc.10/28-30).*

Seul manque dans la réponse du Seigneur le mot « père », car le chrétien a Dieu pour Père, et non plus un homme selon la chair.

Eph.4/4 : *« ...Vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance », l'espérance de la pleine rédemption qui nous fut gagnée si chèrement par le Christ.*

1Jn.3/1-3 : *« Voyez quel amour le Père nous a témoigné : que nous soyons appelés enfants de Dieu et que nous le soyons en effet ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté, mais nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui, se rend pur, comme lui-même est pur ».*

Nous deviendrons semblables au Christ - *premier-né d'une multitude de frères* - parce que, comme lui fut engendré d'En Haut, nous sommes nous aussi ré-engendrés fils et filles de Dieu par la foi et le baptême.

Quelques autres références, pour spero : Rom.15/13 ; 1Cor.13/7, 15/51, 2Cor.1/10, 13, 5/11, 13/6 ; 1Tim.4/10, 5/13 ; Hb.11/1. Pour spes : 2Cor.1/17, 3/2, 10/15 ; Gal.5/5, Phil.1/20, Col.1/5, 23, 27 ; 1Thes.1/3, 5/8 ; 1 Tim.1/1 ; Ti.3/7 ; Hb.3/6, 6/11, 18 ; 1Pi.1/21...

Cependant, dès l'Ancien Testament, nous avons la Révélation de cette notion théologique de l'Espérance. Elle est exprimée surtout dans les psaumes, par deux racines particulièrement significatives :

1 – « **IaHaL** » verbe qui exprime à la fois la détresse du psalmiste et son espérance d'être secouru et délivré par Dieu, et non par un secours humain; lire le psaume 56 (Vulg. 55) que la Bible de Jérusalem a illustré du titre : *« Le fidèle ne succombera pas ».*

- En l'hébreu, le titre est le suivant :

*« Au maître de chant : Sur « la colombe des dieux lointains » (= sur l'air du psaume antique qui avait pour titre «La colombe des dieux lointains » ). Le psaume est « De David » ; MiKeTaM <sup>3</sup> quand les Philistins s'emparèrent de lui à Gat. »*

---

<sup>3</sup> - Ce mot MiKeTaM figure seulement 6 fois dans l'Écriture, dans le titre de 6 psaumes de David, le ps. 16, et les ps. 55-60, qui sont des lamentations et supplications intenses par un homme traqué par des ennemis plus forts que lui. Le sens de ce mot est inconnu. Ce serait une sorte d'exorcisme contre les puissances infernales. Si l'on considère que le Caph de ce mot a été une faute de copiste,

Il est bon de lire et de méditer ces 6 psaumes de David, ainsi que le psaume 71 (hb72) où apparaît aussi cette racine (v. 14).

Voici quelques références utiles pour bien saisir le double sens de cette racine : Job 6/11, 13/15, 14/14 ; Ps.33/18, 119/43, 31/25, 33/22, 69/4, 130/7, 119/49 ; Lam.3/21...

2 - **TiQeVaH** ou **MiQeVèH** du verbe QaVaH = espérer.

Cette racine est très intéressante, car elle dérive du mot QaV, qui signifie « corde ». Il est très aisé de comprendre qu'un homme, pour sortir du puits où il est tombé, a besoin d'une corde, de même le marin pour rester amarré à son ancre ou à un rocher. D'ailleurs nous trouvons cette comparaison dans l'épître aux Hébreux où l'auteur évoque l'ancre qui nous sauve du naufrage. (Hb.2/1 s.) Il est vrai que depuis le péché originel nous sommes tous des naufragés sous la sentence de la mort. Au verset 19 du ch. 6 aux Hébreux, Paul évoque l'ancre (et la corde à laquelle elle est attachée) capable de nous préserver de la noyade. Paul était bien averti de cette nécessité : il avait été pendant 14 jours ballotté sur les vagues d'une mer déchaînée! (Act.Ch.27)

Voici quelques références sur cette racine fort intéressante : Is.40/31, 49/23, 8/17, 25/9, 60/9 ; Ps.25/3, 37/9, 69/7, 130/5 ; Os.12/7 ; Jr.8/15, 13/6 ; Job 3/9... substantif : Esd.10/2 ; Jr.14/8, 17/13, 50/7 ; Jr.31/17 ; Job 4/6, 5/16, 19/10...

De fait, bien souvent, l'espérance précède la foi qui est l'intelligence de la vérité. Par exemple l'adhésion de Pierre et des Apôtres à la Personne de Jésus. En effet dans le ch. 6 de Jean, alors qu'il propose la sainte eucharistie comme le moyen de notre pleine réfection corporelle : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui ... il ne verra pas la mort ...* » il provoque un énorme scandale qui éloigne de lui non seulement la foule, mais même les disciples. Si bien que Jésus s'adressant aux Douze, leur dit « *Vous aussi voulez-vous vous en aller ?* » Pierre répond, par une parole d'espérance : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie impérissable...* » (Jn 6 fin du chapitre). De même la promesse de Jésus aux douze apôtres qui l'ont suivi : « *Nous avons tout quitté pour te suivre, qu'en sera-t-il pour nous ? - Vous qui m'avez suivi vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël* ». C'est ainsi qu'il y aura un renversement étonnant de situation au jour du Jugement.

Et de fait, l'Eglise a survécu par l'Espérance, plutôt que par l'intelligence de la Foi. Si elle avait vraiment compris la Vérité de la foi et qu'elle l'ait mise en application, comme elle le fut à Nazareth, par les saints géniteurs du Christ, elle aurait depuis longtemps enfanté le Royaume de Dieu comme Père, et la Rédemption serait achevée.

---

et qu'il aurait dû écrire un Qoph, nous aurions alors un substantif qui dérive directement de QaVaH et qui signifie alors « espérance », ou chant d'espérance.

Rom.8/23-25 : « *Nous qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes dans l'attente de la rédemption de nos corps. Car notre salut est objet d'espérance. Or voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer. Qu'a-t-il encore à espérer celui qui voit ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec patience.* »

Oui, quand notre salut sera plein, notre espérance aura rempli son rôle.

Nous espérons Seigneur ton retour dans la gloire ! « *Maranatha : viens Seigneur Jésus !* »

oooooooooooo